

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une année de gouvernement de M. Schuschnigg

La brochure que le professeur Julius Patzel vient de faire paraître sous ce titre appartient à la catégorie des publications nécessaires (*). C'est un exposé conçu sans recherche de l'effet littéraire, des faits et des événements qui ont marqué un an d'existence de celui d'entre les Etats de l'Europe dont les destinées occupent et préoccupent le plus l'opinion publique mondiale : l'Autriche.

Que d'articles n'a-t-on pas écrits sur ce sujet, que de lois historiques n'a-t-on pas édictées, que de conclusions catégoriques n'a-t-on pas prétendu en tirer avec une certitude souvent doctorale. Et voici qu'au milieu de toutes ces publications contradictoires, de ces conseils intéressés et de ces menaces plus ou moins directes le peuple autrichien a vécu, dans une situation qui, sans être sans doute fort rose — il pâtit de la crise autant que ses voisins danubiens, mais pas plus qu'eux — est tout de même moins désespérée qu'on ne se plaît à l'affirmer.

Sous la conduite d'hommes énergiques, conscients de leur mission personnelle et de celle de la nation qu'ils dirigent, il tient tête à l'orage patiemment, silencieusement, soutenu par la foi en des jours meilleurs. C'est le drame de cette nation décidée à vivre et qui, jour après jour, consolide toujours un peu plus sa situation économique et politique, que l'auteur retrace avec une simplicité qui rend encore plus éloquentes ces quelque trente pages.

La Constitution autrichienne avait été dénoncée le 1er mai 1934. C'était là une preuve, écrit le professeur Patzel, de ce que « l'intention du gouvernement n'était pas d'utiliser le soulèvement marxiste du 12 février pour écarter le peuple de toute participation aux affaires de l'Etat et gouverner à la faveur de la dictature, mais au contraire, de l'appeler à une participation plus active et plus efficace, après que le Parlement, basé sur la seule conception des partis politiques, eût démontré qu'il n'avait ni la volonté, ni la capacité de défendre les intérêts du peuple créateur et partant de se conformer à ses nécessités d'existence. »

La rupture avec toute forme de démagogie, avec toutes les luttes qui deviennent sans profit était donc complète. L'idée directrice de la nouvelle Constitution devait être « la solidarité de toutes les classes et l'union nationale et étatique dans le sentiment de la communauté des destinées. »

La sympathie que ces conceptions si nouvelles trouvèrent au sein de la nation fut un objet d'inquiétude pour les agitateurs nazistes qui renforcèrent leur activité terroriste. Et l'on arriva ainsi à la tragédie du 25 juillet 1934.

Le meurtre du chancelier Dollfus, loin de provoquer l'effet de panique qu'en attendaient ses auteurs, suscita, au contraire, le dégoût le plus vif à l'égard de moyens d'action plus faits pour compromettre que pour servir la cause et d'intentions qui se manifesta en cette heure tragique parmi les membres du gouvernement ne fut pas moins essentiel, car il eut suffi alors d'un simple fléchissement des volontés, d'un geste d'hésitation, pour que tout fut compromis — peut-être à jamais.

Le nouveau gouvernement, constitué par le ministre de l'Instruction publique de l'ancien cabinet, le Dr. Schuschnigg, entra en fonction le 30 juillet. Sa tâche était toute tracée, par le legs même du Dr. Dollfus. Il s'efforça de grouper toutes les forces positives de l'Autriche et, dans ce but, poursuivit avec énergie et ténacité la réalisation de la réforme constitutionnelle. « Celle-ci, dit l'auteur qui nous sert ici de guide, devait assurer non seulement la collaboration du peuple à l'élaboration des lois, mais aussi à l'administration même des affaires de l'Etat, ce qui constitue de l'excellente démocratie en action. »

L'Etat doit être débarrassé de beaucoup de fonctions sociales, dont il s'acquittait d'ailleurs assez mal. Ces charges étant abandonnées à l'action autonome des organisations professionnelles ou Corporations.

Ainsi, la solution d'importantes questions économiques ou financières fut facilitée. Le soin constant avec lequel le Dr. Buresch veilla au strict équilibre des budgets des divers départements, l'examen auquel il soumit en fonction de leur rentabilité les crédits destinés aux travaux publics contribuaient non seulement à une réduction sensible des dépenses extraordinaires prévues à la suite des troubles de février et de juillet, mais aussi à une notable amélioration de la situation générale des finances fédérales.

Le Conseil des ministres se tiendra demain à Florya

Les entretiens du Dr. Aras

Hier sont arrivés à Istanbul, venant d'Ankara, les ministres de l'Instruction publique et de l'Hygiène, MM. Refik et Saffet Arikan.

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, est attendu ici aujourd'hui à 14 heures, venant de Constantza.

Le Conseil des ministres tiendra demain une séance à Florya, sous la présidence d'Atatürk.

M. Ismet İnönü, Président du Conseil, descendu hier de Heybeliada en ville, a reçu successivement MM. Tevfik Rüstü Aras, ministre des Affaires étrangères, Refik, ministre de l'hygiène, Şükrü Saracoglu, ministre de la Justice, Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur.

Celui-ci s'est entretenu aussi avec le Vali d'Istanbul, M. Ustündağ Muhiddin.

Le ministre des affaires étrangères a reçu, hier, M. Karakhan, ambassadeur des Soviets, M. Pavlof, ministre de Bulgarie, M. Filotti, ministre de Roumanie.

Courtes déclarations de M. Celal Bayar au «Tan»

De retour de son voyage de Russie, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, accompagné de Mme et de Mlle Bayar et de M. Nurullah Esat, directeur de la Sumer Bank, a été salué au port de Giurgevo par M. Suphi Tanrıöver, ministre de Turquie en Roumanie, qui a conduit en auto les voyageurs à Bucarest.

Ils ont déjeuné à la légation.

Le ministre a déclaré au correspondant à Bucarest de notre confrère, le « Tan », que l'accueil très hospitalier qui lui a été fait en Russie, a constitué pour lui le témoignage de l'amitié turco-soviétique. Il a parlé des progrès accomplis dans tous les domaines par le gouvernement soviétique.

Il a ajouté que s'il s'était rendu à Vienne, c'était pour prendre, au retour, Mme C. Bayar, qui y était en traitement.

L'armée nationale

Par suite de nécessités militaires, des manœuvres d'application devant durer du 21 au 23 août 1935, auront lieu comme d'habitude, en Thrace.

L'échange des billets de monnaie détériorés

Beaucoup de billets de monnaies déshonorés ou détériorés, d'après l'ancien règlement, ne se trouvaient pas dans les conditions permettant leur échange contre des coupures neuves, avaient été restitués à leurs détenteurs après avoir été munis de l'estampille d'annulation.

Le nouveau règlement contenant des dispositions moins strictes à ce sujet, ces coupures, refusées une première fois, pour n'être présentées à nouveau aux guichets de la Banque Centrale de la République de Turquie pour être examinées et échangées éventuellement.

Le rachat des téléphones

Si la convention de rachat de la Société des Téléphones est ratifiée au cours du Conseil des ministres de demain, il est probable qu'elle soit signée mardi.

Nous publions demain
Un nouvel épisode de Souvenirs d'un loup de mer
écrit spécialement pour «BEYOĞLU»
par un officier de marine turc
Arif Sabri Kaptan

Dans l'ensemble, l'expérience de la nouvelle constitution, encore à ses débuts, se solda déjà par un intérêt plus vif du public pour les choses nationales et un fonctionnement plus régulier des pouvoirs législatifs.

Non seulement la situation politique intérieure s'est stabilisée, mais aussi au point de vue international, le renforcement des conceptions largement européennes a servi indirectement la cause de l'Autriche et la continuité de sa fonction individuelle et autonome dans le bassin danubien et dans le cadre de la culture allemande.

G. PRIMI.
(* «Ein Jahr Regierung Schuschnigg» — Edition du service de presse fédéral.

Les navires-écoles "Amerigo Vespucci" et "Cristoforo Colombo", à Istanbul

Ils nous apportent la poésie de la voile

Les navires-écoles italiens Amerigo Vespucci et Cristoforo Colombo sous le commandement de l'amiral Palladini, arrivent demain lundi, à 7 h. du matin en notre port, avec les aspirants officiers de la dernière promotion de l'Académie navale de Livourne. La particularité la plus caractéristique de ces deux bâtiments c'est qu'ils ont été lancés respectivement en 1929 et 1931.

Ils sont une reproduction exacte et fidèle des frégates de la première moitié du siècle dernier, et notamment de la frégate à vapeur Vittorio Emanuele de la flotte sarde (1860). Les coques sont en fer au lieu d'être en bois, mais le gréement est bien un gréement complet de trois-mâts à phares carrés. L'apport du progrès est représenté, à bord de ces bâtiments, par un puissant moteur auxiliaire de 2000 H. P. utilisé par calme plat et pour entrer dans les ports. La navigation se fait cependant presque exclusivement à la voile.

Cette évocation coûteuse d'un type de navire révolu pourra sembler anachronique. On se demandera peut-être comment le maniement de la voile et les rudes fatigues des gabiers pourraient préparer des jeunes marins à commander... des dreadnoughts. L'ambassadeur d'Italie à Ankara, S. E. M. Carlo Galli, a prévu l'objection et il y répond dans le dernier numéro du « Messaggero degli Italiani ». Il écrit, en effet, textuellement :

L'Italie fasciste soumet sa jeunesse maritime à l'éducation de la voile afin qu'elle apprenne à vaincre l'hostilité de la mer, par une vie dure, l'esprit de sacrifice, le sens de la décision, la promptitude d'âme et une sûre bravoure à vaincre les difficultés.

C'est avant tout, à la formation spirituelle et à l'éducation morale que l'on pourvoit par la vie courageuse au milieu des haubans, des bonnettes, des focs et des misaines tourmentés par tous les vents.

Comme dans toute la nouvelle vie fasciste, sur les navires également, c'est l'esprit qui compte d'abord.

Saluons dans les anciens profils des voiliers aux noms glorieux, la nouvelle Italie fasciste sur les mers.

Carlo Galli.

Les larges batteries des deux frégates offrent des emplacements vastes et commodes pour abriter les élèves officiers. Le séjour des deux navires-écoles sur le Bosphore offrira l'occasion aux jeunes aspirants officiers turcs et italiens de se connaître et de fraterniser. Le programme élaboré à ce propos comporte notamment une visite au lycée naval de Heybeliada et une autre des aspirants officiers turcs à bord du Vespucci et du Colombo.

Aspirants de marine iraniens

Ajoutons que quatorze aspirants de marine iraniens qui viennent d'achever les cours de l'école navale italienne de Livourne se trouvent à bord du « C. Colombo ».

En vertu d'une convention passée en 1926 entre l'Iran et l'Italie, celle-ci a pris à sa charge la formation des cadres et la livraison des unités de la marine de guerre iranienne. Depuis, tandis qu'une mission navale italienne se rendait à Téhéran, de jeunes aspirants officiers iraniens étaient envoyés en Italie où ils suivaient les cours de l'école navale de Livourne. Le premier groupe de sept de ces jeunes gens se rendant en Italie, avait été de passage en notre ville dès 1926.

Les accidents de la route

Berlin, 17. — A la suite d'un accident d'auto à un passage à niveau, à Giessen (Hesse) sir Blackett, membre de la présidence de la Banque d'Angleterre, a été tué.



Le C. Colombo en navigation, sous voiles

Des nudistes voulaient établir un camp à Hayirsizada

L'autorisation leur en a été refusée

Des Allemands avaient demandé l'autorisation d'établir des camps à Hayirsizada. Elle leur a été refusée. Il a été démontré, en effet, que les auteurs de cette démarche sont des nudistes... militants !

2 paras pour 100 Ltq !

Notre confrère, le « Cumhuriyet », relève que, contrairement à ce qu'un argument a annoncé, on ne pourra pas distribuer, à la fin du mois, aux ayants droit, le montant leur revenant du chef des biens qu'ils ont laissés en Yougoslavie. Il résulte, en effet de l'examen de 6.000 dossiers de demandes, que chaque ayant droit devrait toucher... 2 paras pour chaque tranche de 100 Ltqs. !

Une agression sur la route de Florya

Jeudi dernier, vers les 11 heures, le Dr. Osman Şerefettin, accompagné d'un ami, quittait Florya, en auto particulière, pour rentrer à Istanbul. Arrivée à la hauteur de la station de T. S. F., la voiture fut entourée par deux hommes accompagnés d'une femme. Ils intimèrent l'ordre au chauffeur de s'arrêter. L'un d'eux s'avantant, et se donnant l'air d'un agent civil, demanda au chauffeur de lui exhiber son permis de conduire, pendant que ses camarades se rapprochaient de la portière.

Le chauffeur, s'apercevant que les trois compagnons étaient saouls, et qu'il s'agissait d'un guet-apens, démarra à toute vitesse. Néanmoins, les malandrins avaient eu le temps de briser une des vitres de l'auto.

A peine arrivé au poste de police le plus proche, le chauffeur fit monter dans la voiture des agents de police, et retournant à toute vitesse sur le lieu de l'agression, n'eut pas de peine à faire arrêter les agresseurs, qui titubèrent sur la route.

Il s'agit du récidiviste Ali, du chauffeur d'autobus Zekerya et de la dame Melahat, qui ont été arrêtés sous l'inculpation de tentative de vol, aggravée par le fait que deux d'entre eux se sont donné des airs d'agents de l'autorité.

Un planeur remorqué par un ballon !

Moscou, 18 A. A. — Près de Moscou eut lieu pour la première fois, l'ascension expérimentale d'un aérostat remorquant un planeur. A l'altitude de trois mille mètres, le planeur se détacha et atterrit normalement.

L'absence de Rome de M. Mussolini provoque un temps d'arrêt dans les négociations de Paris

Le Duce a été porter son salut aux "Chemises Noires", concentrées en Benevent et qui attendent de partir pour l'Afrique

Paris, 18 A. A. — M. Aloisi n'a pas encore reçu de Rome les instructions qu'il attendait. On ignore si les pourparlers reprendront demain étant donné qu'ils sont subordonnés à la réponse de Rome.

MM. Laval, Eden et Aloisi gardent leur contact.

Cette communication fut impossible, car M. Mussolini était parti inopinément à Isernia et Lungarno pour inspecter les Chemises noires mobilisées pour l'Afrique.

Les questions posées à M. Mussolini par l'intermédiaire de M. Aloisi, et dont on attend encore la réponse, sont, premièrement, relatives aux suggestions françaises; deuxièmement aux demandes anglaises.

Quelles garanties exige l'Italie pour la sécurité de ses colonies limitrophes de l'Ethiopie; quelles garanties réclame-t-elle aussi pour la sécurité de ses sujets éventuellement établis en Ethiopie ?

Tandis que des bruits reviennent une opposition aux concessions politiques les Italiens insistent sur la portée politique des traités.

La délégation italienne remit aujourd'hui à ce sujet une note aux délégations française et anglaise.

Le ministère des affaires étrangères consultera M. Mussolini

Rome, 18 A. A. — M. Aloisi fut en communication téléphonique constante avec le ministre des Affaires étrangères. En ce qui concerne les pourparlers actuels, les milieux autorisés sont très réticents.

On croit savoir que des propositions importantes ayant été soumises dans la soirée au gouvernement italien par la Grande-Bretagne et la France, le ministère des Affaires étrangères italien désira communiquer d'urgence avec M. Mussolini.

...qui se trouve parmi les Chemises Noires partant pour l'Afrique

Benevent, 18. — Le Duce est parti de Rome, en auto, dans l'après-midi d'hier, pour apporter son salut aux divisions de Chemises noires « 23 mai » et « 28 octobre » qui sont concentrées aux camps d'Isernia et de Pettoranello, en attendant de partir pour l'Afrique Orientale. Accompagné du secrétaire du parti et du sous-

secrétaire à la Guerre, il a été salué partout, à son passage, par de vibrantes démonstrations.

A Longano, M. Mussolini a passé en revue la 135ème légion à laquelle il adressa de vibrantes paroles de foi et de salut en se félicitant des excellentes dispositions morales et de la fière passion des miliciens.

Les mêmes manifestations se répétèrent à Pettoranello. Puis le Duce qui, de Rome, avait conduit lui-même sa voiture, reprit la route de Benevent.

Arrivé en cette ville, M. Mussolini a prononcé un discours du haut du palais du gouvernement. Il dit qu'il sent vibrer, dans le peuple de Benevent, sa force antique et toujours nouvelle. La nouvelle race de Sannium a accueilli avec une pleine et fraternelle sympathie la division des Chemises noires « 28 octobre » dont le nom est particulièrement cher aux fascistes italiens. Le Duce dut paraître plusieurs fois au balcon pour répondre aux acclamations.

Un nouvel incident ?

Rome, 17. — Les informations parvenant d'Addis-Abeba signalent qu'un nouvel incident serait survenu près d'une station du chemin de fer de Djibouti, à Diredaoua, où un courrier italien aurait été malmené par des fonctionnaires abyssins.

Les diamants de la Somalie

Rome, 17. — Au sujet de la découverte déjà annoncée, d'un gisement de diamants, on précise de Mogadiscio qu'elle a été faite par le capitaine-commandant Ferretti près d'Udur. Le gouverneur de la colonie a envoyé des experts pour procéder aux constatations nécessaires.

Le ministre Ciano volontaire

Rome, 18 A. A. — Les journaux publient les photos du ministre de la Presse, M. Ciano dont l'appel sous les armes en qualité de capitaine-pilote pour l'Afrique Orientale eut lieu sur sa demande. La presse exalte le geste du jeune ministre en soulignant qu'il est le troisième membre de la famille du Duce qui s'engage comme volontaire pour l'Afrique Orientale.

Les envois de troupes

Naples, 18 A. A. — Salué par les manifestations enthousiastes de la population, le paquebot « Campidoglio » est parti pour l'Afrique Orientale, ayant à bord des officiers, des Chemises noires et matériel de guerre.

Un arsenal clandestin en Espagne

Madrid, 17. — La police a découvert près d'Oviedo un arsenal clandestin. On a séquestré 200 fusils ainsi que de nombreuses munitions et des explosifs.

Une épuration de l'armée japonaise

Tokio, 17. — A la suite du meurtre du général Nagato, le ministre de la Guerre a décidé d'épurer l'armée des éléments qui troublent l'ordre et la discipline des forces nationales, dont le général Nizaki, ultra-nationaliste. On s'attend à la probabilité d'actes d'opposition de la part de l'armée, notamment des troupes se trouvant dans le Kuantoung.

Les funérailles du ministre Razza

Rome, 17. — Les funérailles du ministre Razza et de ses compagnons de vol auront lieu en grande solennité le 19 août en l'église San Marco à Venise.

Deux seules couronnes de fleurs, celle du roi et du Duce, seront posées sur la bière.

Le jour des funérailles, à partir de 13 heures tous les bureaux publics seront fermés et les drapeaux des édifices mis en berne.

La catastrophe d'Ovada

Rome, 17. — A la suite de la crue extraordinaire des affluents du Tanaro et de l'écrasement de la digue du lac artificiel d'Ortiglieto, les disparus sont au nombre d'une centaine. On a retrouvé 82 cadavres auxquels ont fait des funérailles solennelles ; près de 40 mille « chemises noires » ainsi que les autorités civiles et militaires y participaient.

Après la mort de Willy Post

Fairbanks, 18 A. A. — Joe Crosson, ami intime de Willy Post et de Willi Rogerd, ramena en avion les corps des aviateurs qui seront embaumés.

On apprend que Will Rogers laisse une succession estimée entre deux millions et demi et six millions de dollars.

Les incidents de Toulon

Toulon, 18 A. A. — La cour d'assise a jugé 15 personnes arrêtées au cours des derniers incidents.

Huit personnes ont été condamnées à des peines variant entre deux et cinq mois de prison, et les autres à des peines égales ou inférieures à un mois.

Un article de M. Condylis en faveur de la monarchie

Athènes, 18 A. A. — Le nouveau quotidien « Hellénismos » publie un article du général Condylis disant que le roi Georges réussira ce que la République n'a pas réalisé.

L'article ajoute que le roi Georges est rempli de sentiments de bonté, de justice et d'équité, et qu'il sera le roi de tous les Hellènes.

Les souverains yougoslaves en vacances

Belgrade, 17. — Le petit roi Pierre et la reine mère se sont rendus aux Boka di Cattaro (Boka Katorska) pour y passer quelques jours.

La reine des Belges en Italie

Sant'Anna Valdieri, 17. — La reine mère Elisabeth de Belgique, venant de Bruxelles, est arrivée ici.

CONTE DU BEYOĞLU

Le fils du chef

Par J. Bruno RUBY.

Mimi Duvet regardait, stupéfaite, la forme blanche pétrifiée devant la boutique de l'armurier. Des passants bousculaient l'homme d'Afrique, des autos rugissaient derrière son dos, on criait l'assassinat d'un homme politique sur les manchettes des journaux, d'énormes titres apprenaient à tous que des forêts brûlaient, qu'un train avait déraillé, qu'une bombe venait d'éclater. L'Arabe regardait les fusils sans s'occuper de rien d'autre.

— Je lui demanderai... se dit Mimi, pensive. Et elle sauta dans l'autobus qui l'emmenait à la Villette. On s'arrêtait toutes les deux minutes, il ne fallait pas être pressé. « Elle ont de la chance les femmes qui peuvent prendre un taxi ! » Enfin, Mimi fut devant sa maison et l'autobus reparti, délesté de 50 kilos.

Dans la chambre, une petite robe, d'un bleu sentimental, étalé sur le lit, attendait. Mimi avait dix-neuf ans depuis deux jours. C'est l'âge où l'on porte très bien le bleu. Puis, elle alla vers la fenêtre où ses deux serins, dans leur cage, sautillaient, de leur baignoire à leur mangeoire, de leur mangeoire à leur feuille de salade et vice versa, sans espoir, sans révolte, comme font tous les serins, comme nous faisons tous !

En bas, la rue, lasse de la chaleur du jour, semblait se rétrécir à mesure que la lumière la quittait. Elle était pleine à crever la pauvre vieille rue, mais Mimi n'aimait pas la foule, ni ses plaisirs bruyants, ni son odeur, ni ses enthousiasmes. Elle avait beau n'être qu'une petite ouvrière dont les parents nettoyaient des bureaux chaque nuit, ses rêves s'élevaient bien au-dessus du milieu où elle avait été élevée. C'est pourquoi elle avait déjà envoyé promener « au bout du quai, au bout du quai ! » Jacques, le cycliste ; Pierre, le coiffeur et même Paul, le menuisier, qui la voulaient pour femme ; c'est pourquoi, seul, Ali ben Kadour avait troublé son jeune cœur !

Ali ben Kadour habitait la maison en face, au même étage que Mimi ; il avait trouvé, dans cette ville où il n'y a que des toits, un appartement avec une terrasse. Il se disait étudiant coranique et avait un vague emploi à la mosquée. Tous les soirs, il apparaissait à Mimi vêtue d'une molle gandourah de soie bleue, mauve, rouge, sombre selon le jour, coiffée d'un turban neigeux. Il était beau comme une femme. Lui non plus ne devait pas aimer les joies des faubourgs ; sa terrasse garnie de roses, de géraniums, un rossignol dans une prison aux barreaux de verre, la flûte blanche dont il jouait si bien et voilà, il était content. Jamais, avant qu'il habitât là, Mimi n'avait vu de si belles fleurs, ni entendu de plus ravissante musique, de plus doux chants d'oiseaux ! Et, comme le problème de la supériorité des races blanches ne la tourmentait pas, elle s'était éprise du jeune Oriental aux yeux de gazelle.

Il était si charmant, ses manières étaient si suaves ! Paul, le menuisier, lui, avait des mouvements brusques, parlait avec des mots canailles et riait, pour rien, trop fort. C'était une vraie brute à côté d'Ali !

Peu à peu (après de mutuelles observations) Ali et Mimi avaient fini par se lancer des mots, au-dessus du vide, comme des bouquets. Ali comparait Mimi à un lis et ses cheveux d'or à une flamme. Pour la petite, c'était encore du nouveau ! Rougissant elle répondait qu'Ali exagérait, mais elle lui demandait des détails sur lui-même. Il était le fils d'un grand chef de l'Atlas (Mimi ne situait pas très bien ça) qui avait été tué durant un combat avec une autre tribu. Ali, âgé de 18 ans, orphelin et ruiné, s'était engagé dans un régiment de saffis dans le Sud-Algérien ; par hasard, il avait été envoyé, avec un détachement, en France sur les bords de la Loire. Son temps d'engagement fini, il n'avait pas voulu retourner en Afrique. Il était venu à Paris. Il y étudiait. Il avait 22 ans.

Il expliquait tout cela avec un sourire qui découvrait les dents éclatantes comme des amandes. Le mystère de sa race, son poétique mode de vie le paraient, pour Mimi, d'un charme irrésistible, d'une douceur et d'une bonté supra-terrestre. Maintenant encore, après l'avoir vu planté devant les fusils, Mimi ne pouvait le mettre sur le même pied que les garçons qu'elle connaissait, qui ne pensaient qu'à donner des coups ou à en recevoir ! Et elle se disait qu'il n'avait pu s'arrêter devant cette vitrine d'armurier que pour méditer sur la mécanique des autres hommes !

Huit heures sonnerent. La robe bleue allait bien, décidément ! Depuis quelques instants, déjà, Ali était chez lui. A travers des tulle et des reflets, Mimi le voyait aller et venir. Oubliant de donner du grain à ses serins et de l'eau à son hortensia, Mimi descendait. Elle avait accepté, pour la première fois, ce soir-là, l'invitation de l'Arabe à venir chez lui, manger pastèque et couscous et le cœur protestant, dans sa poitrine avec des « tocs tocs » sonores elle monta, d'un trait, les étages de son étrange amoureux. Ali, sa main fine appuyée sur son cœur, ouvrit à Mimi. Une bouffée de parfums exquis s'échappa, derrière lui. Il avait une gandourah de soie blanche, brodée de bleu pâle. Il souriait et portait autour du cou un collier de petites roses sèches. Il ressemblait à Ramon Navarro déguisé en cheikh. Mimi en avait la bouche sèche.

— Entrez, dit-il, le bonheur entre avec vous ! La pièce était grande, ornée de tapis

aussi épais que beaux. Pas de sièges. Un matelas recouvert de soie et de cousins, une table ronde et très basse sur laquelle le dîner attendait sous des cloches d'argent, des fleurs partout et cette odeur délicieuse ! Un conte de fées, enfin ! Mimi était heureuse, heureuse, elle avait trouvé l'homme qui convenait à son cœur sensible, romantique. Elle en était si certaine qu'elle osa dire, en tremblant un peu :

— Je vous ai vu tantôt, vous regardez... des fusils ?... Pourquoi ? Il eut un sourire très doux, un geste lent de ses mains féminines.

— Je regarde toujours les fusils ! Quand j'aurai gagné assez d'argent, ici, pour en acheter cent, je rentrerai chez moi, je réarmerai les cavaliers de ma tribu et j'irai tuer les ennemis de mon père ! Cette déclaration inattendue fit perdre le souffle à Mimi ; mais Ali ne semblait point s'en apercevoir. Il détacha son collier de roses, le passa au cou de sa visiteuse et, de sa voix chantante, reprit :

— Peut-être alors une jolie Française, blonde comme vous, voudra-t-elle bien suivre au désert !... Peut-être Mimi ?... Une question ardente au fond des yeux il continua :

— Est-ce que nous n'aimons pas les mêmes choses : les fleurs, les oiseaux ? Mimi, qui n'était pas remise encore du choc, répondit machinalement :

— Oui, mais les miens ne chantent pas comme les vôtres ! De nouveau les dents blanches brillèrent dans le sourire exquis.

— Bien sûr, fit Ali, il y a une raison à cela ! Il fut interrompu par le rossignol qui commençait un hymne passionné au soleil couchant, semblait-il. Ali prit sa flûte blanche et, assis parmi les fleurs, se mit à accompagner l'oiseau.

— Je croyais, murmura la jeune fille, que les rossignols ne chantaient jamais avant la pleine nuit ?

Ali fixa sur sa petite amie ses admirables prunelles noires et, cessant de jouer, se pencha vers elle.

— Je vais vous dire, Mimi, fit-il. Il y a des tas de choses que les Européens ne comprennent pas, mais vous, vous n'êtes pas comme les autres et je vous les expliquerai. Pour les rossignols, voici, tout est contenu dans ce proverbe :

« Enferme ta femme si tu veux « qu'elle te soit fidèle. » « Crève les yeux à ton oiseau « favori si tu veux qu'il chante « pour toi. »

Un frisson couvrit dans le dos de la petite. Elle se leva, fut par une subite horreur et alla vers la cage.

Le rossignol était aveugle. Mimi Duvet ne mangea pas, ce soir-là, le couscous du poétique Ali et s'en revint chez elle aussi vite qu'elle en était partie. Trois mois après, elle épousait le riche Paul, le menuisier, grand garçon assez fruste, mais qui n'avait jamais fait de mal qu'à ses planches. Mimi Duvet savait à quoi s'en tenir, désormais, sur la douceur d'Ali.

Vie économique et Financière

Les nouvelles mesures prises pour que nos raisins soient vendus à un bon prix

Nous lisons dans l'« Ulus » :

« Les publications des journaux d'Izmir et d'Istanbul au sujet des ventes de raisins « à livrer » en Turquie, ont suscité beaucoup de commentaires et de commérages. La nouvelle que l'Union des exportateurs de fruits secs d'Izmir aurait décidé de provoquer une baisse des prix a amené les départements intéressés à prendre des mesures essentielles à cet égard. D'après les résultats de notre enquête voici le fond de la question des ventes à livrer à Izmir :

L'Union des exportateurs de fruits secs d'Izmir s'étant réunie le 21 juin, avait fixé, comme suit, les prix minimum des ventes à livrer, en tenant compte de la situation des marchés étrangers :

Table with 2 columns: N° and Ltqs. Rows: 7 (14), 8 (15), 9 (16,5), 10 (19,5), 11 (22,5)

Ces prix avaient été accueillis avec beaucoup de faveur sur les marchés étrangers et notamment ceux d'Allemagne. A la suite des offres faites par les acheteurs, des ventes « à livrer » avaient été conclues pour des montants importants. La situation se maintenant telle, l'Union tient une seconde réunion le 3 juillet. Invoquant l'abondance de la récolte et les prix plus bas pratiqués par les pays concurrents, on décida de réduire les prix minimum dans la proportion ci-après :

Table with 2 columns: N° and Ltqs. Rows: 7 (12), 8 (13), 9 (14,5), 10 (17), 11 (20)

Cette décision de l'Union produisit une impression négative, tant sur le marché extérieur que sur le marché étranger. L'enquête menée tant par les filiales du Türkofis que par la Chambre de commerce de Berlin, démontra que les concurrents étrangers n'avaient pas réduit leurs prix.

Les journaux d'Izmir critiquent vivement cette décision de l'Union qui n'est justifiée par aucune raison sérieuse et soulignent que ses prix correspondent à peine aux prix de revient de la marchandise. D'après ce que nous avons appris auprès des départements intéressés, par suite de la sécheresse, dans la zone de l'Egée, la récolte de cette année sera inférieure aux prévisions de 20 à 25 pour cent. Des mesures sérieuses ont été prises en vue d'augmenter la consommation du raisin dans le pays même. La direction des Monopoles achètera, sur place, les raisins secs nécessaires pour les besoins des ministères de la Guerre et de l'Instruction publique. Les filiales de Manisa et d'Izmir de la Banque Agricole feront mettre en vente des boîtes de figues et de raisins d'un kilo chacune et on organisera pour ces produits une « journée » par an. Enfin, on étudie l'utilisation des raisins secs dans le pain, comme cela se fait déjà en Grèce. Grâce à tous ces facteurs, on a lieu de croire que nos raisins seront vendus, cette année, à des prix qui pourront satisfaire les producteurs ».

Pays consommateurs de «sultanina»

Les principaux pays consommateurs des raisins « sultanina » sont : l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, le Canada et quelques autres pays du Continent.

Table with 2 columns: Pays and Quantités. Rows: Turquie (20.147), Californie (5.360), Grèce (5.360), Perse (6.323)

Les quantités des raisins importés, par l'Allemagne, de différents pays producteurs, indiquées sont :

Table with 2 columns: Pays and Quantités. Rows: Turquie (1932), Australie (1932), Californie (1932), Espagne (1932), Grèce (1932), etc.

Les quantités des raisins importés par l'Angleterre de divers pays producteurs, sont comme suit (en C.W.T.) :

Table with 2 columns: Pays and Quantités. Rows: Turquie (1932), Australie (1932), Californie (1932), Espagne (1932), Grèce (1932), etc.

Quant aux prix des raisins « sultanina » ils sont exprimés en shillings :

Table with 2 columns: Années and Prix. Rows: 1930-31, 1931-32, 1932-33, 1933-34

l'Angleterre aux raisins sans pépins, avant la Conférence d'Ottawa, étaient les suivants :

Table with 3 columns: Année, Pays étran., Dominions. Rows: 1919, 1924, 1925

Après la Conférence d'Ottawa, ce droit a été porté à 10 shillings, 6 pence.

La succursale d'Istanbul du Türkofis

La succursale d'Istanbul du Türkofis avait l'intention de transférer ses bureaux au IVème Vakuf Han occupés précédemment par la Banque Agricole. L'administration de l'Eykaf ayant exigé un loyer annuel de 17.000 livres, le Türkofis a décliné cette offre.

Nos exportations de charbon à destination du Brésil

La succursale de la «İş Ltd.» à Rio de Janeiro a réussi, dans une adjudication, à assumer la livraison de 60.000 tonnes de charbon de notre pays contre une importation chez nous de café pour une même valeur.

C'est là, un commencement, et l'année prochaine, nos exportations de charbon à destination du Brésil atteindront, vraisemblablement, les 200.000 tonnes. La valeur du café que nous importons annuellement du Brésil est d'un million et demi de livres turques.

Le sucre des immigrants

On sait que les réfugiés sont exempts de la taxe douanière pour le sucre qu'ils apportent avec eux quand il ne dépasse pas une valeur de 3.000 livres turques. De ce chef, il y a, dans les douanes d'Istanbul, un stock de 2 millions de kilos, représentant l'excédent des charges de sucre se trouvant entre les mains des immigrants. Le Conseil des ministres en a autorisé l'écoulement et a inclus cette quantité dans le contingentement.

Les exportations d'œufs

Les œufs qui sont exportés d'après le système de clearing ne peuvent être que contre certificats délivrés par les commissions de contrôle. Mais, d'après certaines ententes intervenues, il faut, de plus, l'autorisation des bureaux compétents, deux gouvernements. Le Türkofis a attiré sur ce qui précède l'attention de nos négociants exportateurs.

Facilités accordées aux bateaux étrangers

Le ministère des douanes et des monopoles a informé, qu'à titre de réciprocité, des facilités seront accordées aux bateaux battant pavillon étranger, appartenant aux pays qui accordent les mêmes concessions à notre pavillon.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire remet en adjudication, les prix offerts n'ayant pas convenu, la fourniture, pour le 23 août 1935, de 102 tonnes de charbon tout-venant, et pour le 24 courant, celle de 79.000 kilos de bois à une piastre le kilo pour la garnison de Çorlu.

La Foire du Levant

Bari 17. — Suivant des communications officielles, les gouvernements de la Belgique, de la Norvège et de la Bulgarie ont annoncé leur participation officielle à la Foire du Levant à Bari.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Köşk, Musée de l'Antien Orient, ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section.

Musée du palais de Topkapu et le Trésor, ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye, ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedikule, ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

Petits appartements à louer avec tout le confort moderne

Appartements de 3 pièces, bain et cuisine; chauffage central, eau chaude, ascenseur, dans bel immeuble neuf à Taksim, Talimhane, Rue Topçu No. 2, près du garage Fiat, face au Jardin du Taksim. Air et lumière à profusion. S'adresser au portier.

TARIF DE PUBLICITE

Table with 2 columns: Page and Price. Rows: 4me page (30 Pts), 3me (50 Pts), 2me (100 Pts), Echos (100 la ligne)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with 3 columns: Departments, Dates, and Details. Rows: SPARTIVENTO, CARNARO, CALDEA, etc.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

FRATELLI SPERCO

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Rows: Anvers, Rotterdam, Amsterd., Bourgaz, Varna, Constanza, etc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Table with 4 columns: Line, Destination, Date, and Details. Rows: Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genova, Danube-Line, etc.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux. Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft. Voyages aériens par le «GRAF ZEPPELIN»

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing branches in Milan, London, New York, and various international locations.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une décision de nos jeunes filles

Du Zaman de ce matin :
« Nous avons lu récemment dans les journaux qu'une jeune fille, diplômée d'un de nos collèges, a entrepris de fonder une association contre le fard et la poudre et que plusieurs de nos étudiantes de l'Université y ont adhéré. L'Association s'emploiera à convaincre nos jeunes filles de renoncer à l'usage du rouge aux lèvres, du rouge dans les ongles et en général à toutes les ressources artificielles pour se rendre belles...
Encore que nous n'y croyions que dans une mesure plutôt restreinte, cette nouvelle n'a pas été sans attirer notre attention. Nous nous sommes dit, à ce propos : En somme, pourquoi pas ? Les hommes désireux de renoncer à l'usage des boissons alcooliques ont bien constitué le Croissant Vert ; pourquoi nos jeunes filles n'en feraient-elles pas autant pour se libérer de cette manie de se rougir les ongles, autrefois l'apanage des vieilles chippies ?...
D'ailleurs, en Europe également, un mouvement général de réaction se dessine contre les excès de la mode féminine. Dans les pays soumis à un régime autoritaire, comme l'Allemagne et l'Italie, ce courant s'est beaucoup développé. L'une des premières initiatives d'Hitler fut de défendre aux femmes et aux jeunes filles allemandes de s'employer au dehors et de leur prescrire le retour à leur foyer et à leurs occupations domestiques. M. Mussolini, lui, agit en l'occurrence avec plus d'équité et de modération. Sans aller jusqu'à interdire aux femmes de gagner leur vie hors de leur foyer, au moment où la mode des robes courtes était très en faveur, il a donné des ordres pour que leur longueur fut subordonnée à la taille de celles qui les portaient.
Chez nous, vouloir intervenir dans la mode féminine n'aurait aucun sens ni aucun profit. La femme est toujours femme et sa plus grande joie est de s'orner de se conformer à la mode. C'est pour elles un besoin naturel. Et personne ne peut se soustraire aux lois éternelles de la nature. Il est donc inutile de vouloir réagir contre elles ; c'est ramer contre le courant.
Après la guerre générale, nous avons assisté, dans toutes les affaires du monde, à de grands changements, voire à de grands excès. Les mêmes modifications sont survenues dans le régime de vie des femmes dans leur conception de la vie ; souvent elles ont revêtu des formes très originales.
Y avait-il un remède et pouvait-il y en avoir un à cela ? Notre conviction est qu'aucune solution inventée par les hommes et que ceux-ci tenteraient d'appliquer ne saurait être pratique. La seule solution, à notre sens, est d'attendre que les femmes réagissent d'elles-mêmes contre l'excès de la mode — et elle sont en train de le faire.
Ces temps derniers, en Europe, les femmes ont commencé à attribuer une très grande importance aux travaux de ménage et aux travaux manuels. Et ce sont encore des femmes qui servent de guides et d'initiatrices dans cette voie. Récemment encore, un concours des « travaux du foyer » a eu lieu en Espagne et on a proclamé celle qui a remporté cette épreuve « Reine des travaux domestiques ». Alors que, depuis des années, on ne songeait qu'à élire des reines de beauté, à examiner l'impression que les joues rouges et les grâces de l'attitude d'une poignée de pauvres jeunes filles pouvaient exercer sur un jury masculin, le fait qu'il se soit trouvé un pays pour organiser un concours des « travaux domestiques », n'est-il pas très significatif ? Si donc, chez nous également, un pareil courant a commencé à s'organiser, il n'est que l'écho d'aspirations qui se manifestent un peu partout dans le monde. Encore une fois, ce sont les femmes elles-mêmes qui réagiront contre les abus constatés jusqu'ici dans ce domaine et cette réaction se traduira par des mou-

vements spontanés de ce genre.
Le monde a beau changer ; les idées ont beau progresser ; la science et la technique ont beau se développer ; les hommes auront beau trouver le moyen de faire le voyage jusqu'à la lune — et, du train dont vont les choses, il semble bien qu'ils le trouveront — les choses qui ne changeront pas, ce sont les lois de la nature.
La nature a créé l'homme un homme, et la femme une femme...
La vie de l'humanité, son essence est constituée par la famille. Et celle-ci n'est autre chose qu'une société en commende formée de deux associés : un homme et une femme. La nature a fixé les devoirs de chacun de ces deux membres dans cette association éternelle. Ces devoirs peuvent subir, sous l'action des temps, des modifications de détail. Mais leur essence est invariable. Enfin, celles là mêmes qui croyaient pouvoir se libérer entièrement de ces devoirs y font spontanément retour. Quel spectacle instructif !... »

Dans le Kurun, M. Asim Us publie le résumé habituel des événements politiques de la semaine. Le Tan n'a pas d'article de fond.

Pour un office national de tourisme

Le Dr. Muhlis Ete adresse à M. Yunus Nadi une longue lettre qui paraît en article de fond du Cumhuriyet et de la République d'aujourd'hui au sujet de l'opportunité de la création d'un bureau national de tourisme. Voici comment il conçoit la réalisation de ce projet :
« On pourrait commencer par un bureau aux capitaux duquel l'administration des Chemins de fer de l'Etat et celle des services maritimes participeraient chacune dans la proportion de 45 pour cent et l'administration des services aériens dans la proportion de 10 pour cent. Un modeste capital, quelques bureaux à ouvrir dans les endroits fréquentés, suffiraient au début. Les quelques milliers de livres affectés à cette entreprise pourraient, après peu de temps, être recouverts avec les intérêts. Les recettes constitueront rapidement les fonds de capital. Les commissions à percevoir sur les ventes de billets de chemins de fer et de bateaux, des hôtels, des guides-interprètes, des automobiles totaliseraient une somme importante. Nous voyons les bénéfices que la Cie. des Wagon-Lits réalise de ce chef. N'ayant pas l'intention d'écrire un article technique, je m'abstiens d'indiquer ici les bénéfices que les sociétés s'assurent sur ces sortes de services. Malgré la crise que nous traversons, c'est une entreprise qui n'est pas à dédaigner, pourvu que l'on y débute modestement et que l'on emploie des agents qui soient au courant des particularités des différents pays.

Le premier soin de l'office serait de s'entendre avec les diverses administrations nationales et internationales en vue de la vente de leurs billets ; de rechercher dans le pays les localités propres à être visitées ; d'établir une liste des hôtels avec leurs conditions ; d'organiser des voyages dans le pays même ; de publier des brochures rédigées en différentes langues et de les répandre (et non les conserver dans les dépôts). L'office travaillera à attirer les visiteurs étrangers et à leur procurer ici toutes les facilités possibles. Pour cela, il fera passer dans les journaux étrangers des annonces susceptibles d'attirer les regards.
On ne pourrait énumérer ici toutes les formes que doit revêtir son activité.

Nous rencontrons souvent dans les journaux des plaintes au sujet de nos affaires de port, de douane et de police qui créent, paraît-il, des obstacles à la venue des touristes. Il serait exagéré de dire que ceux qui viennent une première fois chez nous n'y retournent plus à cause des difficultés auxquelles ils se voient en butte. Mais il serait sans

doute plus profitable pour le pays que les formalités soient simplifiées autant que possible. Pour attirer des touristes, il faut surtout des prix abordables, de la droiture et de la courtoisie. C'est principalement cela que l'office à fonder s'appliquera à réaliser. »

LA VIE SPORTIVE

Les VIèmes Jeux balkaniques

Les VIèmes Jeux balkaniques se dérouleront, cette année-ci, à Istanbul, au stade de Fener, à Kadiköy.
Toutes les nations balkaniques ont avisé le comité organisateur qu'elles étaient participantes.
Comme les dates fixées pour les compétitions sont les 21, 22 et 29 septembre, les préparatifs sont poussés activement pour la mise au point de l'organisation.
Au stade de Kadiköy, la piste et les tribunes ont été aménagées excellentement. Une tribune a été construite qui portera le nom de « Şeref tribünü ».
On pense qu'au 14 septembre, tout sera prêt. Enfin, la question du logement des athlètes a été résolue. Des chambres ont été retenues, à cet effet, à l'hôtel Tokatlian.

Le match de lutte libre d'aujourd'hui

Aujourd'hui, au stade du Taksim. Dinari Mehmet matchera Malayim. La rencontre a lieu, on le sait, au profit de la Ligue aéronautique.

Cette première démonstration de catch au catch can en notre ville attirera certainement de nombreux sportifs.

Les championnats de Turquie de natation

Les épreuves des championnats de Turquie de natation, commencées hier, se poursuivront aujourd'hui.

Le championnat de Turquie de foot-ball

La fédération de foot-ball a décidé que les matches décisifs pour l'attribution du titre de champion de Turquie, se disputeront, cette année, à Istanbul.

Les équipes qualifiées sont réparties en cinq groupes (Aydin, Balikesir, Ekişehir, Adana et Trabzon). Les vainqueurs de ces groupes se réuniront à Istanbul où ils se mesureront aux dates suivantes : 3, 5 et 8 septembre.

Le championnat nautique national en Italie

Gardone Riviera, 17. — Mille aviateurs qui participent aux épreuves du championnat nautique se sont rendus ce matin, en pèlerinage au Vittoriale, après avoir assisté à une messe de campagne. Accompagnés par les autorités et la population, ils se sont réunis sous la proue du croiseur « Puglia » (qui est placé dans le jardin de d'Annunzio) où l'on a procédé à l'appel des morts de Fiume, tandis qu'une délégation des jeunes gens déposait une branche de laurier.

Jardin municipal de Tepe başı

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Resit. Musique de Cemal Resit

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curioso.

Et Millicent éclata en larmes. Il se leva pour regarder les fragments répandus sur le plancher.

— Attention aux éclats de verre, dit-il. Il faut tous les ramasser.
Il prit un fragment pour l'examiner : fin, mince, dur, doublé de pur argent, scintillant. Il le regarda de près. Ainsi, ce n'était que cela. Et c'était fini. Il entendait encore dans ses oreilles le bruit de la douce, étrange petite explosion. Il jeta le fragment dans le feu.

— Ramasse tous les morceaux, dit-il. Asses, assez ! Ne pleure plus.

La bonne humeur de sa voix calma l'enfant : c'est ce qu'il avait voulu.

Il passa dans l'arrière-cuisine pour se laver. Comme il penchait la tête au-dessus de l'évier, devant le petit miroir, savonnant son visage avant de se raser, il entendit des voix discordantes de garçons, qui, au dehors, vomissaient la lie des chants de Noël.

« Tandis que les bergers veillaient... »

Il éleva un instant son clairon plein de savon. Ils appelaient cela chanter ! Il songea aux Noëls d'autrefois. Et de nouveau, il entendit le charivari vocal du dehors.

— Voulez-vous bien déguépir ! cria-t-il d'une voix masculine et menaçante. Le bruit cessa, il y eut une lutte. Mais les pas s'approchèrent de nouveau, les voix reprirent. Presqu'immédiatement la porte s'ouvrit, on entendit les garçons murmurer entre eux, Millicent leur avait donné une penny. Des pas grattèrent le sol de



Le tirage du premier des lots de deux mille livres nouvellement créés par ICM BANKASI
qui a aussi porté de 10.000 à 20.000 livres, les primes accordées chaque année aux possesseurs de ses tirelires, aura lieu à Ankara le 1^{er} Septembre 1935
Les tirages des cinq lots de 2.000 livres chaque, auront lieu chaque année, le premier jour de Février, Juin, Juillet, Septembre et Décembre.

Le paquebot de luxe GENERAL von STEUBEN
(14.700 tonnes)
du NORDDEUTSCHER LLOYD
en croisière de plaisir dans la Méditerranée arrive à Istanbul le 23 crt. et quitte notre port le 24 AOÛT pour
THERA - SANTORIN - NAPLES & GENES
en acceptant des passagers à des prix avantageux.
Pour retenir des places s'adresser à l'Agence
LASTER, SILBERMANN & Co. Galata, Hovaghimian Han, Téléphone : 44647/44646

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etanger :
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Les campings estivaux italiens
Rome, 17. — Mille jeunes gens fascistes venant de l'Afrique du Nord ont été admis au camp Mussolini près du Monte Sacro. L'effectif total de jeunes fascistes et avanguardistes réunis dans le camp et venant de l'Afrique méridionale et du Congo s'élève à 4.850.

la cour puis descendirent lourdement le long de la maison jusqu'à la rue.
Tout cela, pour Aaron Sisson, c'était la maison, c'était Noël : l'indicible familiarité quotidienne. La guerre était finie, rien n'était changé. Et pourtant, tout changeait. L'arrière-cuisine où il se trouvait était peinte en vert, très fraîche, très propre, avec son carrelage rouge, les briques qui encadraient la cuve à la lessive étaient très rouges, le cylindre à linge très blanc, sur la table une toile cirée américaine était son dessin voyant ; le feu brûlait ; l'eau de la bouilloire chantait faiblement.

Et, devant lui, au-dessous de lui, tandis qu'il se penchait en avant pour se raser, une goutte tombait, avec un rythme étrange, impossible à compter, du robinet de cuivre brillant dans la cuvette d'émail blanc, déjà à moitié pleine d'eau pure et tremblante. La guerre était finie, et rien n'avait changé. L'aspect si vivement familier et quotidien, de cette maison, l'inaltérable agrément de tout cela était impensable, et l'empêchait de penser.

Quand il alla dans la pièce centrale pour se peigner, il y trouva l'arbre de Noël étincelant ; sa femme faisait de la pâtisserie sur la table ; le bébé était assis appuyé à des coussins.

— Papa, dit Millicent en s'approchant de lui et en lui tendant un ange d'ouate bleue et blanche, tout plat, et deux morceaux de fil, attache l'ange au sommet.
— L'attacher au sommet ? dit-il en

abaissant son regard vers elle.
— Oui, le plus haut possible, parce qu'il vient de descendre du ciel.
— Ah, ma parole ! dit-il en riant.
Et il attacha l'ange. Après avoir changé de linge, il descendit dans le petit salon glacé, prit sa musique et un petit sac à main et se retira de nouveau dans l'arrière-cuisine. Il n'était toujours vêtu que de son pantalon, de sa chemise et de ses pantoufles. Mais maintenant c'était une belle chemise propre, son meilleur pantalon noir et des bretelles neuves, roses et blanches. Assis sous le bec de gaz de l'arrière-cuisine, il passait sa musique en revue. Puis il ouvrit le sac où il y avait les tronçons d'une flûte et un piccolo. Il sortit la flûte, l'ajusta. Il sentait physiquement autour de lui, les bruits de la nuit : le ronron de l'eau dans la bouilloire, le faible bruit du gaz, les cris soudains du bébé dans la pièce voisine, puis des sons du dehors, des cris lointains de jeunes gens, des bribes lointaines de Noëls, des fragments de voix d'hommes. Tout le pays bruisait de vie et d'excitation.

Il faisait très chaud dans la petite pièce. Aaron se leva, ouvrit un ventilateur carré pratiqué au-dessus de la cuve à lessive ; un flot d'air froid coula agréablement sur lui. Puis il regarda du coin de l'oeil la feuille de musique étalée sur la table devant lui.
Il essaya sa flûte. Et enfin, avec le curieux geste d'un baigneur qui plonge, il balança la tête et se mit à jouer. Un flot de musique, suave et riche et fluide, sor-

LA BOURSE

Istanbul 16 Août 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unituro I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 80.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.85
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.80	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 19.17.10
Londres 623.—	Vienne 4.18.50
New-York 79.60.—	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.20	Berlin 01.97.45
Milan 9.71.20	Belgrade 84.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.50	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.82	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.43.44	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)	
Pats.	Pats.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 625.—	1 Peseta 41.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 23.50
20 Lirettes 198.—	1 Zloty 16.—
0 F. Belges 82.—	20 Leis 64.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 64.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchernoovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.29
20 C. Tchèques 96.—	1 Mecidio 0.55
1 Florin 81.—	Banknote 2.94

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Août 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)	
New-York 4.9818	4.9818
Paris 75.01	75.01
Berlin 12.32	12.32
Amsterdam 7.3475	7.34
Bruxelles 29.4025	29.4025
Milan 60.40	60.40
Genève 15.205	15.205
Athènes 5.19	5.19

Clôture du 14 Août

BOURSE de PARIS	
Turo 7 1/2 1933 813.60	813.60
Banque Ottomane 281.—	281.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9825	4.9825
Berlin 40.45	40.45
Amsterdam 67.85	67.85
Paris 6.6425	6.6425
Milan 8.24	8.24

(Communiqué par l'A. A.)

Internat et externat Collège St. Georges
(Ecole autrichienne)
Ecole élémentaire.— Deux classes préparatoires.— Lycée et école de commerce
Inscriptions, tous les mercredis et samedis. De 9 à 16 h.

le KREDITO
se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit
Crédit sans aucun paiement d'avance
Péra, Passage Lebon, No. 6
Téléphone 41891

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 3

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE PREMIER LA BOULE BLEUE

— Oh, cria-t-elle en la saisissant au vol, je l'adore.
— Ne se cassera-t-elle pas ? insista-t-elle. Ne peut-on pas la casser ?
— Oui, si on la frappe avec un marteau dit-il.
— Non, cria-t-elle. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire qu'on ne peut la casser si on la laisse simplement tomber. Elle ne se cassera pas si on la laisse tomber, n'est-ce pas ?
— Je pense que non.
— Mais vraiment pas ?
— Je ne crois pas.
— Faut-il essayer ?
Elle laissa délicatement tomber la boule bleue, qui rebondit, avec un bruit mat, sur le linoléum.
— Laisse-moi la laisser tomber cria-

Marjorie.
La soeur aînée se prodigua en démonstrations et en exhortations.
Mais Millicent ne pouvait en rester là ; elle s'excitait.
— Elle ne se cassera pas, dit-elle, même si on la lance en l'air.
Elle la lança. La boule rebondit sans se briser. Mais le front du père se plissa légèrement. Elle lança la boule avec rage : elle tomba avec un petit bruit d'explosion : elle était brisée. Elle avait frappé en tombant le bord aigu des briques qui garnissaient le foyer.
— Eh bien, qu'as-tu fait maintenant ? s'écria la mère.
L'enfant restait debout, la lèvre entre les dents, avec un air de demi-désespoir, de demi-satisfaction sur sa jolie figure intelligente.
— Elle voulait la casser, dit le père.
— Mais non. Pourquoi dire cela ? dit la mère.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü :
Dr. Abdül Vehab
Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han